

VERBATIM

Philip Nungaq

Je m'appelle Philip Levi Nungaq, numéro E91986 et je suis né à Inukjuak, appelé Port Harisson en 1951. En 1955, quand j'ai eu quatre ans, ma famille et moi avons été déplacées à Resolute par un navire qui s'appelait C.D. Howe. Je me souviens seulement que le voyage en bateau avait été très long. À chaque fois que nous arrivions à un village, je disais à ma mère : « Oh maman, nous sommes enfin arrivés, nous sommes enfin arrivés! » Mais non, nous poursuivions notre navigation vers Resolute Bay. Et nous y sommes finalement arrivés à l'automne 1955.

Question 1 : Quelle était votre première impression lorsque vous êtes arrivés à Resolute Bay?

Je me souviens d'être resté dans la maison de mon oncle pendant un certain temps. Il était là depuis 1953 et nous l'avons rejoint deux ans plus tard, en 1955. Ils avaient une maison en bois et nous avons habité cette maison pendant un certain temps, jusqu'à ce que mon père construise une maison et que nous y déménagions. Nous vivions à l'extrémité ouest du village de Resolute.

Question 2 : Combien de personnes vivaient dans cette maison?

Je ne me souviens pas exactement, mais il y avait ma mère, mon père, deux sœurs, moi, et ensuite sont arrivés des frères et sœurs. Nous étions environ neuf ou dix en tout. Je pense que nous étions environ neuf personnes dans la maison.

Durant l'été, tout le monde déménageait dans une tente pour nettoyer et rafraichir sa maison. C'était un peu plus lumineux à l'intérieur de la tente alors tout le monde restait dans une tente durant l'été. Et à l'automne, nous retournions dans les maisons, les maisons en bois.

Question 3: Savez-vous ce que les officiers de la GRC ont dit à vos parents pour les convaincre d'aller à Resolute Bay?

Ce que j'ai compris c'est qu'on leur a dit qu'il y avait de meilleures conditions de chasse et plus d'animaux là-haut et qu'on leur fournirait tout ce dont ils auraient besoin pour

vivre là-haut. C'est pourquoi ils ont accepté d'aller là-haut. Et on leur avait dit qu'ils pourraient retourner à Inukjuak quand ils le voudraient. Peut-être dans deux ans.

Mais moi j'étais vraiment jeune à cette époque. Je n'ai pas vécu la terreur et la détresse comme les adultes. Mais je suis témoin de leur détresse, leurs souffrances, leur isolement.

Question 4 : Que vos parents vous ont-ils dit au sujet de la réinstallation?

Ce n'est que de nombreuses années plus tard que j'ai appris tout ça, parce qu'avant j'étais trop occupé à grandir à Resolute Bay et je ne m'intéressais pas au passé. J'essayais simplement de rester au chaud, parce que pendant 40 ans j'ai eu froid là-haut. Oui, j'ai eu froid là-haut pendant quarante ans et pour moi l'expression « C'est chouette d'être cool ». Je n'ai compris cette expression qu'après quarante ans, quand j'ai eu très chaud au sud, à Yellowknife! Ça m'a pris quarante ans pour comprendre l'expression « C'est chouette d'être cool ». Parce que j'ai grandi dans le froid!

Je ne me souviens pas mes parents m'expliquant les difficultés qu'ils ont traversées, ou les souffrances qu'ils ont vécues.

J'ai appris seulement de nombreuses années plus tard quand j'étais plus vieux et un peu plus sage. Je crois pouvoir dire que je n'ai pas vraiment grandi avec les Esquimaux, mais plutôt avec les Blancs, parce que c'est avec eux que je travaillais; des gens de Montréal, de Calgary, d'Edmonton... c'est avec eux que j'ai grandi, des Blancs du sud. Mais j'avais quand même quelques bons amis Esquimaux à Resolute. Oui, j'avais des amis là-bas aussi.

Je suis parti pour l'école en 1964 et nous ne revenions à la maison que durant l'été et durant ma dernière année à Fort Churchill en 1968. J'ai donc grandi loin de mes parents. Mais avec le recul, je peux affirmer que ces années à Fort Churchill ont été les pires années de ma vie, mais aussi les meilleures.

Il y a eu de bons moments et de moins bons. Nous avons reçu une éducation à Fort Churchill; oui, j'ai appris des choses grâce à Dick et Jane et des trucs du genre. Je suis retourné à la maison en 1968 et j'ai commencé à travailler en 1970 sur la structure de la tour et je me suis marié en 1971.

Question 5 : Pourquoi avez-vous décidé de retourner à Inukjuak?

Je n'ai jamais décidé de revenir à Inukjuak. Je n'avais pas planifié de revenir à Inukjuak. En 1999, mon père, Levi est décédé à Inukjuak... le 20 septembre 1999. À cette époque nous habitons à Yellowknife et mon père est décédé.

Alors, je suis revenu ici pour l'enterrer... À Inukjuak, j'ai aimé le territoire, les rivières, les lacs, les bleuets, les mures, les chicoutés, la chaleur, l'herbe verte. Je n'avais pas l'intention de revenir, mais j'ai aimé cette terre. Je suis donc revenu pour pêcher un peu, pour camper et visiter les gens, rencontrer ceux que nous avons laissés derrière. Je suis heureux d'être revenu et d'avoir eu la chance de rencontrer mes cousins éloignés, ma famille, mes tantes, mes oncles, nièces, cousins lointains, et tous les autres. Nous sommes à Inukjuak depuis presque onze ans maintenant. À mon avis, les gens d'Inukjuak avaient environ quinze ans de retard par rapport au reste des Esquimaux du nord du Canada. Ils parlaient encore beaucoup l'esquimau et ils vivaient encore presque comme dans le temps et il y avait un gros problème de logement. Les gens vivaient à quinze ou vingt dans une maison. Pendant un moment, je ne pouvais pas y croire parce qu'ils sont si proches des arbres et si proches des Blancs. Je croyais qu'ils auraient eu suffisamment de maisons, qu'ils seraient éduqués, des trucs comme ça. Cela nous a pris quelque temps pour nous ajuster à la vie à Inukjuak.

Étant de retour à Inukjuak, j'espère pouvoir contribuer à cette communauté et leur montrer que c'est possible de construire sa propre maison, parce que ma femme et moi avons bâti notre propre maison, parce que personne d'autre ici n'a sa propre maison. Leur montrer qu'ils peuvent trouver du travail, qu'ils peuvent être à l'heure au travail et des choses comme ça. Et avoir du travail au lieu de recevoir du chômage. Nous aimons enseigner ce que nous pouvons.

Une autre chose que j'ai remarquée, c'est que l'on peut vivre sans Hydro-Québec. Nous n'avons toujours pas l'électricité dans cette maison et nous y vivons depuis quatre ans! Je suis un charpentier qui travaille très lentement, ça me prend beaucoup de temps pour terminer cette maison. Et nous prenons notre eau à la rivière, mais ça nous plait. Cela m'a également appris ce que ça veut dire de chauffer une maison parce que durant l'hiver il faut garder le poêle à bois et le chauffage à huile allumés. Nous avons deux poêles à bois dans la maison. Et si nous manquons de bois de chauffage, il ferait vraiment très froid et ça serait catastrophique parce que tout pourrait geler ici. Et c'est le même genre de choses catastrophiques qui sont arrivées à mes parents à Resolute Bay, en 1955, 1956 parce qu'il fallait qu'ils se gardent au chaud et qu'ils ramassent du petit bois le long de la plage. Ma mère avait l'habitude de ramasser du bois pour chauffer le long de la plage. Ma femme et moi, nous nous souvenons encore de ma mère qui faisait des piles de bois le long du rivage pour ensuite le ramener à la maison.

Elle nous a appris à survivre. Être à Resolute... vivre à Resolute nous a appris comment survivre parce que si je n'avais pas été à Resolute, je n'aurais jamais construit ma propre maison. Mon expérience à Resolute, je l'ai aimé. J'ai aimé cette expérience parce que cela m'a permis de voyager, de faire différents métiers. Ça m'a appris à être un opérateur de machinerie lourde, un chauffeur. Ça m'a appris à travailler, à être à l'heure. Et j'ai été dans de nombreux endroits pour le boulot, même jusqu'à Alert, une base militaire tout en haut du Canada.

C'est un beau pays et j'estime que les gens qui ont été déplacés à Resolute Bay et à Grise Fiord ont rendu un bon service au Canada en proclamant cette terre. Parce que là-bas, au nord, ces terres au nord du Canada appartiennent au Canada, elles appartiennent aux Canadiens, parce qu'il y a des gens qui vivent encore là-haut.

Je suis reconnaissant d'avoir été déplacé là-haut à Resolute. Je suis également reconnaissant d'avoir voyagé à autant d'endroits parce que je devais me déplacer un peu partout; Iqaluit, Pang, Clyde River, Pond Inlet, Winnipeg, et j'en passe. Et je suis reconnaissant d'avoir vécu à Yellowknife, c'est une ville charmante et je suis aussi reconnaissant d'être revenu à Inukjuak; Port Harisson. J'aime vivre ici. Je suis reconnaissant. Je suis heureux d'être de retour à Inukjuak.

Question 6 : La saison sombre de l'hiver était-elle difficile à vivre?

Nous avons réussi à y survivre; trois mois de noirceur, novembre, décembre, janvier où il n'y a pas de soleil. Ça peut rendre les gens déprimés et c'est pour ça que les gens boivent beaucoup de bière durant la nuit polaire.

Et je m'ennuie du « muktuk », il n'y en a pas beaucoup à Inukjuak. Nous avons un bateau et nous sortons toutes les fins de semaine. Nous avons navigué beaucoup et nous n'avons pas encore vu de béluga.

Il y a quarante-cinq ou cinquante ans à Resolute Bay, on pouvait voir des bancs de bélugas, larges d'environ cinq cents pieds et de deux miles de long, il y en avait peut-être cinq cents dans le troupeau. Et ils passaient le long du rivage.

Ici à Inukjuak, c'est presque le pays de l'homme blanc. C'est beaucoup plus chaud. Ma femme et moi discussions dernièrement de Resolute Bay; là-bas, les gens parlent de l'ours polaire blanc. À Inukjuak, ils parlent de l'ours noir. Beaucoup d'ours noirs montent à Inukjuak maintenant. Ça doit être le réchauffement climatique. L'Arctique se réchauffe. Ma femme et moi aimons beaucoup ce réchauffement parce qu'on peut aller se baigner et prendre un bain dans le petit lac. Nous n'avons pas le choix parfois parce que nous n'avons pas d'eau courante, donc nous partons camper, nous trouvons une petite crique ou un petit lac pour nous laver. C'est rafraichissant. C'est tellement beau le matin. On revient à la maison, tout propre! Nous aimons aller camper dans des endroits où nous ne sommes jamais allés. Oh oui!

Il y a environ trois ans, à environ trente milles au sud d'ici... je suis finalement retourné à l'endroit où je suis né... à environ trente milles au sud-est et quelqu'un m'a dit où était notre ancien campement. Ma femme et moi avons enfin trouvé l'endroit... et quand nous sommes arrivés, nous avons marché un peu et je ne sais pas pourquoi, mais j'ai pleuré. Il y a des gens qui disent que lorsqu'ils retournent dans à l'endroit où ils sont nés, ils pleurent. Moi je n'allais pas me mettre à pleurer, non, non! Pourquoi pleurer pour un bout de terre?

Mais j'ai pleuré quand... j'étais heureux, j'étais triste, j'ai pleuré un peu parce que j'aimais cet endroit. C'est un magnifique petit endroit, un petit coin vraiment superbe.

L'année dernière, ma femme et moi avons monté notre tente à cet endroit et nous regardions autour de nous, là où mon père vivait. Ma femme dit toujours : « Peut-être que ton père a touché cette roche, peut-être que ton père a pêché ici, peut-être que ton père a escaladé cette colline ». J'aime ça.

Question 7 : Combien d'enfants avez-vous?

Sept. Un adopté. Ils sont tous grands. Nous les avons tous eus à Resolute. Deux de mes garçons sont à Arctic Bay. J'ai un fils et une fille à Edmonton. Un a été adopté et nous avons perdu une fille à Yellowknife et nous l'avons enterrée là-bas... ça a été très douloureux... Oh mon Dieu que ça a été douloureux. Très douloureux! Mais nous remercions Dieu qui nous a aidés à passer cette épreuve. Elle avait environ quinze ans.

C'était un suicide. Elle s'est suicidée. C'est un vrai problème ici dans le nord... C'était une fille très spéciale et nous remercions Dieu de l'avoir eu pendant quinze ans. Elle nous était très chère. Je comprends les gens qui perdent un fils ou une fille, oh oui, je comprends. Je comprends les gens quand ils perdent une partie de leur famille ou de leur parenté. Comme ceux qui ont été envoyés là-haut à Resolute Bay en 1953 et 1955. Oh oui, ils ont perdu une partie de... ils ont perdu une partie d'eux-mêmes. Oh oui, ça a été très douloureux. Et encore aujourd'hui, c'est très douloureux pour beaucoup d'entre eux.

Mais ma femme et moi avons réussi à traverser ces terribles moments et nous sommes encore vivants. C'est pourquoi nous aimons beaucoup cette chanson de Charlie Adams. Il chante « I'm glad, I'm alive ». C'est une de mes chansons favorites : Quviasupunga

Il fredonne en Inuktitut

Oui, c'est une des meilleures chansons que j'ai entendues. Je n'ai jamais eu l'occasion de faire un discours l'année dernière, lorsque le gouvernement est venu faire ses excuses à Resolute Bay et à Inukjuak, mais si j'avais pu le faire, la finale de mon discours aurait été de dire : « Nous sommes heureux d'être vivants » comme l'a si bien écrit notre ami Charlie Adams. Il était heureux parce qu'il était vivant, c'est la même chose pour beaucoup de gens aujourd'hui.

Ce fut un parcours incroyable et redoutable pour les gens qui ont été envoyés à Resolute Bay et à Grise Fiord et certains sont revenus. Certains ont réussi à revenir à Inukjuak. Oui, un voyage incroyable. Beaucoup d'Esquimaux ont grandi à travers cette expérience, mais certains n'en sont pas revenus. Trop d'entre eux n'en sont pas revenus...

Question 8 : Qu'aimeriez-vous dire à la nouvelle génération?

Obéissez à vos parents, honorez vos parents, souvenez-vous d'où vous venez, faites des études et trouvez-vous du travail... Profitez du fait que vous êtes Canadien. Que vous faites partie du Canada! Parce que le Canada est une des meilleures nations en ce moment.

Gardez le Canada uni et faites votre part. Oui, faites votre part. Et assurez-vous d'aller au paradis, oui c'est à peu près ça. Parce que c'est très important qu'ils se comportent bien, qu'ils obéissent à Dieu et gardent Dieu dans leur esprit. Parce qu'on nous a appris l'évolution. Il y a une anecdote que j'aimerais écrire : quand j'étais à Resolute, il y avait de très gros avions qui venaient à Resolute Bay. J'avais peut-être cinq ou six ans et je ne pensais pas que des gens pouvaient construire de gros avions comme ça, parce qu'ils n'avaient pas d'outils. Ils n'avaient pas d'outils pour fabriquer de gros avions comme ça. Qui peut construire de gros avions avec un marteau, une scie et des ciseaux? C'était les seuls outils que je connaissais. Donc, ça devait être grâce à l'évolution. Ces gros avions, ça devait être des canettes de Coca-Cola vides qu'ils ont regardées se transformer par elles-mêmes pour devenir ces gros avions, comme dans l'évolution. Parce que ces gars étaient juste trop bêtes pour construire un avion comme ça. Ils ne savaient même pas comment construire un igloo. Ils ne savaient même pas comment voyager en traineau à chiens. Ils ne savaient pas comment attraper un phoque... comment est-ce qu'ils auraient pu construire un avion? Il fallait que ce soit une question d'évolution!

Quand j'étais enfant, je ne pensais pas aux autres villes. Je ne pensais pas à ces endroits d'où ils venaient. Mais Dieu merci, nous sommes allés à l'école. Nous avons eu une petite école à partir de 1958 et nous sommes allés à cette petite école. Le matin, nous avions de la pâte à modeler. Elle était toute gelée. Il fallait que nous la fassions dégeler dans nos mains avant de pouvoir la manipuler! Et parfois, nous ne pouvions pas rentrer à la maison parce qu'il y avait des ours polaires autour. Oh oui! Après l'école, il fallait attendre que la situation avec les ours polaires soit réglée. Ce n'est qu'après que nous pouvions rentrer à la maison. J'ai reçu ce t-shirt en cadeau de mon cousin qui est retourné là-haut, à Resolute.

J'ai encore deux sœurs et un frère là-haut, à Resolute et parfois je me demande pourquoi ils vivent toujours là-haut. Pourquoi ne sont-ils pas partis? Une de mes sœurs m'a dit : « Je suis coincée là-bas. Je vais sûrement y mourir et y être enterrée».